

Nouveau cycle de « Cartes Blanches au féminin »

**Compte rendu de la carte blanche à Nasrine SERAJI
Mardi 7 avril 2009**



« Vers une architecture de l'environnement bien tempéré »

Je ne suis pas une guerrière ni une militante, plutôt une « cherchante » : Je suis quelqu'un qui réfléchit sur l'architecture, avec l'architecture, dans l'architecture, vers l'architecture.... Etre une femme a été à la fois un atout et un handicap. Pour pouvoir exercer en tant que femme, il faut avoir sa liberté intellectuelle et financière, sa « chambre à soi » comme disait Virginia Woolf mais c'est valable aussi pour un homme. Par contre, les différences de salaire et de statut entre homme et femme sont une réalité, et c'est une question politique, une question de société.

Je ne vais pas parler de « mon » architecture mais de « notre » architecture, celle produite à l'atelier, à plusieurs. J'emprunte le titre de ma conférence à Reyner Banham qui a écrit en 1969, 45 ans après le fameux « Vers une architecture » de Le Corbusier, un livre fondamental, *The Architecture of Well-Tempered Environment*, hélas jamais traduit en français, qui traite de l'architecture bien tempérée, c'est-à-dire maîtrisée. A l'époque personne n'envisageait les choses comme cela.

A partir des années 90, l'architecture s'intéresse à l'information, à l'informe, à la forme, les discours changent, on entre dans l'environnement instable. La géométrie se complexifie, elle n'est plus euclidienne, et donne la possibilité de voir l'art de construire autrement. A la fin de l'été 2005, on se réveille avec les inondations de la Nouvelle Orléans et

on se repose une série de questions qu'on avait mise en veille depuis les années 60. La crise donne une dilatation, un nouvel espace pour pouvoir travailler.

Il est toujours intéressant de regarder d'autres références comme ce tableau de Andréa Mantegna du XV siècle, la mort de la Vierge pour déplacer son regard, trouver une élasticité réflexive, une autre position, faire des allers et retours dans l'imaginaire.

Qu'est-ce que cela veut dire la durabilité ? Le développement durable c'est une réflexion sur la densification. Qu'est-ce que les tours nous apportent sur ce sujet ? On peut comparer les hauteurs, les formes. Il faut arriver à fabriquer un projet complexe dans une capacité globale, la densité c'est le débat d'aujourd'hui avec la question de la hauteur, du PLU pour quelle ville ? Il faut se poser les bonnes questions, être critique c'est-à-dire pouvoir regarder d'un autre angle, écouter d'une autre oreille, savoir changer de direction

Quel vert ?

Quel vert est durable ?

Quelle durabilité ?

On est dans une période de crise de la pensée politique. Et le « vert » c'est essentiellement une question politique. Il faut repenser les choses, éviter le politiquement correct. Aujourd'hui la plupart de nos projets se résument à une surface verte, ou à une pensée

dans une surface verte, ou encore à remplir des cibles. L'isolation par l'extérieur par exemple nous oblige à repenser le calcul des surfaces (Surface habitable et SHON) ou les réglementations sur le % de surface vitrée. A sortir de conventions ou de ratios réglementaires. On est dans la confusion.

L'étape nécessaire maintenant c'est le questionnement et la réflexion. On voit beaucoup de choses grâce à google earth, des choses assez banales, assez rigolotes et en même temps assez graves comme à Dubai avec son extension sur la mer et ailleurs. Regardons aussi comment les autres regardent : Glenn Murcutt, par exemple, comment lui regarde. Il mène un travail de mise en abîme. Comment protéger des pommiers de la grêle ? Comment on protège quelque chose ? Comment voir autrement la toiture ? Dans cette maison la toiture protège et déverse l'eau dans un conteneur. L'architecture n'est pas une forme pour la forme, mais une forme raisonnée qui va au-delà de la pédagogie du raisonnement. C'est le souci du détail, la capacité de changer d'échelle.

Pour revenir à la Nouvelle Orléans, Brad Pitt invite une série d'architectes à dessiner la maison de l'urgence. Elle comporte des panneaux photovoltaïques mais reproduit exactement le mode de vie américain, avec son barbecue, sans réflexion. Il y a là une dichotomie, une aberration, un oxymore.

Il faut sortir du moralisme du développement durable et pratiquer d'autres façons de regarder le monde. On raisonne en plan masse mais le plan masse ne suffit pas. Pour un projet chinois, une ville de la taille de Paris, on arrête de regarder en plan, on regarde en coupe : ce qui existait avant, ce qui peut exister plus tard, avec les saisons, le climat. On pense une série de programmation basée sur les capacités de cette géographie particulière.

A Vichy sur les rives de l'Allier un autre projet pour inventer un paysage autonome structurant le nouveau quartier du stade D'Aragon. L'enjeu c'est : Regarder le potentiel, récupérer ce qui a été perdu dans les années

60 et réinventer la géographie du site. Comment créer un paysage artificiel, utile, alors qu'on ne sait pas si la municipalité pourra financer son programme de 2000 logements ? En réintroduisant de la lenteur, des évolutions, des programmations différentes. Il s'agit de donner une autre temporalité à ce quartier, on démolira le stade ou on le gardera. On ne sait pas.

A Lyon sur un gros programme de logements suite à la démolition d'une barre on s'est appuyé sur le site, sur l'emprise des bâtiments existants, dans la continuité, on a gardé la même densité perçue très différemment.

Dernier projet celui de la RATP boulevard Jourdan avec une programmation mixte. On a réfléchi sur la ville dense. Comment une architecture peut se façonner par une série de contraintes et de regards sur ces contraintes. On a étudié les possibilités de l'ensoleillement, exploré, tâtonné, testé. Je ne sais pas comment faire les façades, c'est toujours un cauchemar pour moi. On essaye de raisonner, pour ne pas être obligé de composer et elles arrivent. On passe par l'expérimentation, on se demande comment vivre à l'intérieur 180 logements c'est une grosse communauté, comment vivre dans la cour située au troisième étage privée et à la fois publique.

Comment être THPE (label qui se calcule par des chiffres) et avoir une traduction en architecture qui va au-delà des chiffres et ait des capacités sensorielles et environnementales, qui répond aux usages ?

Pour se donner les conditions de « réinventer », Nasrine Seraji porte un regard neuf sur chaque site, sur chaque projet, le questionne, s'interroge sans cesse et regarde autrement la ville et l'urbanisme, dans une démarche singulière ouverte sur plusieurs champs et de nouvelles références.

Compte rendu établi par
Elisabeth Pélegrin-Genel
Présidente d'Archinov

www.archinov.com
Carte blanche archinov / cstb du 07.04.09